

ANNE-MARIE SAINT-CERNY ET CHRISTIAN QUESNEL, *Mégantic, un train dans la nuit*, Montréal, Écosociété, 2021, 96 pages

Sylvain Deschênes

Volume 16, Number 1, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97298ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deschênes, S. (2021). Review of [ANNE-MARIE SAINT-CERNY ET CHRISTIAN QUESNEL, *Mégantic, un train dans la nuit*, Montréal, Écosociété, 2021, 96 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 24–24.



Gens du fleuve

suite de la page 23

L'analyse de Viau permet de mieux cerner les paramètres des revendications actuelles de ces groupes et de mieux faire la part de l'instrumentalisation de la connaissance dans la construction des positions politiques. L'ouvrage ne tranche pas, mais il permet de mieux saisir ce qu'il y a de fabriqué dans l'argumentaire des protagonistes.

S'il permet de mieux cadrer les enjeux du XVII^e siècle et d'éclairer ceux du présent dans l'appropriation de la mémoire, l'ouvrage ne permet cependant pas de trancher les spéculations des uns et des autres quant à la localisation du site du village d'Hochelaga sur l'île. L'examen et le traitement des sources archéologiques et documentaires ici synthétisées délimitent toutefois mieux les périmètres d'investigation. L'auteur souscrit et participe aux efforts de clarification et d'établissement des faits du projet Tiohtià :ké qui réunit un ensemble de partenaires pour «décrire l'occupation et

la présence autochtone récentes, de l'an 1000 à la conquête britannique (1760) dans l'archipel d'Hochelaga» (p. 298). Les conditions d'émergence et de déploiement de ce projet ne sont pas suffisamment discutées ni explicitées dans la conclusion de l'ouvrage.

On peut cependant deviner que le cadrage n'est pas parfaitement en phase avec la démonstration de l'auteur puisque, reconnaît-il, «on peut se questionner sur l'absence remarquée des Algonquins, en voie de réémergence identitaire, au sein du partenariat récemment créé» (p. 298). Le propos est ici trop sibyllin, la démonstration laisserait plutôt conclure qu'il s'agit bien davantage d'exclusion que d'absence fortuite. Comme quoi, même en s'appuyant sur le savoir le plus érudit, la bataille de la mémoire reste solidement amarrée aux enjeux du présent visant la construction de l'avenir. Il est, en effet, navrant de constater que la dynamique institutionnelle, même bien intentionnée, continue de faire des Algonquins le «peuple invisible», pour reprendre le titre du film de Richard Desjardins.

ANNE-MARIE SAINT-CERNY ET CHRISTIAN QUESNEL MÉGANTIC, UN TRAIN DANS LA NUIT

Montréal, Écosociété, 2021, 96 pages

Le genre est en train de s'imposer; réaliser des bandes dessinées reposant sur des essais sérieux confirme l'annoblissement récent du 9^e art, maintenant considéré capable d'interpréter ce qui est dit dans les huit autres. Succès critique et populaire, la bande dessinée précédente de Christian Quesnel, *Vous avez détruit la beauté du monde* (Cahiers de lecture, été 2021), réalisée selon l'étude sur le suicide d'Isabelle Perreault, André Cellard et Patrice Corriveau, a remporté le Grand Prix de la Ville de Québec 2021. Son présent opus en mériterait autant.

Ici, c'est l'essai d'Anne-Marie Saint-Cerny, *Mégantic: une tragédie annoncée*, fruit de cinq années de recherche après la tragédie, que Quesnel met en scène. Les auteurs ont choisi de présenter les faits en deux temps intitulés «premier deuil», reprenant le fil des événements du 6 juillet 2013, et «deuxième deuil», dans lequel les citoyens comprennent qu'ils doivent accepter comme inéluctables l'omnipotence des entreprises ferroviaires, l'impuissance de ses gouvernements et le mépris total d'une reconstruction écrasant tout le centre-ville sans consultations.

Saint-Cerny rappelle ainsi le «traitement de choc» de l'économiste Milton Friedman qui recommandait qu'après une crise les hommes politiques imposent immédiatement des réformes économiques douloureuses avant que les gens n'aient pu se remettre de l'impact. Pareillement, le premier ministre Steven Harper parlait de Mégantic comme d'une «scène de guerre», comme un dommage collatéral à sa croisée pour l'exportation de pétrole et un argument pour ses pipelines transcontinentaux.

En couverture de *Mégantic un train dans la nuit*, l'histoire de l'événement est résumée symboliquement par l'œuvre célèbre

d'Alex Colville, *Horse and train*, le cheval et la vieille locomotive cédant leur place à la GE-5017 et au chevreuil, aux forces de destruction devant la volonté humaine.

Dans cette scénarisation particulièrement réussie, on souligne d'abord les doutes entourant l'annonce de la politique du «one-man crew», acceptée par le gouvernement fédéral et annoncée à l'élu local, en suivant le désormais célèbre chef de train Tom Harding. Au milieu des doutes et en suivant le pétrole du Dakota, dont la production empoisonne le territoire et la vie des travailleurs tout

au long de son chemin, on arrive à cette fatalité douloureuse du récit que l'illustration rend de manière particulièrement spectaculaire et sensible.

Puis on aborde le «deuxième deuil», celui où on réalise que le système repose sur la cupidité extrême et la complaisance du gouvernement fédéral, mais aussi que la réparation n'aura pas lieu à cause de l'inféodation des élus locaux provinciaux aux projets sans âme de reconstruction rapide.

Des «fragments documentaires» complètent l'œuvre d'une très touchante façon, photos d'amateurs et croquis achevant de mêler la brutalité des faits au désarroi qui nous envahit. La liste des 47 morts en ordre croissant d'âge y participe. Du premier, 2 ans, on passe assez rapidement aux jeunes adultes qui sont en grand nombre, puis s'égrène la liste des plus vieux, le dernier à 93 ans. Ils sont tous là, au cœur de la petite ville meurtrie.

«Oui, c'est vrai, il se dégage une impression de surréalisme aigu, voire de théorie du complot, lorsqu'on relie la danse de milliardaires transcontinentaux bling-bling au sort d'une petite ville anonyme et si «ordinaire», écrit Anne-Marie Saint-Cerny dans les premières pages de son enquête.

Mégantic un train dans la nuit contribuera à ancrer dans les mémoires cet événement tragique en mariant de grandes émotions à la rigueur glaçante de son essai.

Sylvain Deschênes

